

Richard Cadoux. Temple d'Arcachon. Prédication dimanche 29 septembre. 1 Corinthiens 1, 18-31

1 Je crois en Dieu le Père tout-puissant. Nous trouvons cette affirmation dans le Symbole des Apôtres. C'est une confession de foi de l'Eglise primitive. C'est un exposé de la doctrine de la foi chrétienne. C'est un texte très ancien, dont le noyau dur et originel remonte sans doute au IIIème siècle. La première phrase évoque Dieu, son unicité, sa paternité, sa toute-puissance, sans d'ailleurs les articuler. Faut-il attribuer la toute-puissance à la paternité ou à la divinité ? De nos jours l'affirmation de cette toute-puissance de Dieu est devenue problématique, même si elle reste présente dans nos catéchèses, nos prières, nos représentations mentales. Si Dieu est tout-puissant, alors pourquoi le mal ? après Hiroshima et Auschwitz, l'idée d'un dieu tout-puissant est devenue insoutenable, impossible à défendre. Un Dieu tout-puissant n'est plus digne de foi. Certains théologiens, je pense par exemple à Hans Jonas, dans *Le Concept de Dieu après Auschwitz*, ont mis en valeur l'impuissance de Dieu : un Dieu qui se serait retiré de sa création, un dieu absent de l'histoire, appelé à être pardonné de ne pouvoir faire triompher sa cause, un Dieu que nous pourrions reconnaître en la personne des faibles, des tout-petits, des victimes.

2 Cette expression de la toute-puissance divine vient du domaine politique. Le titre de tout-puissant était attribué aux rois hellénistiques comme au roi des Perses. C'est l'empereur romain qui en a ensuite hérité. Tout-puissant, omnipotens, Pantocrator en grec. Et lorsque l'empereur est devenu chrétien, on s'est dit, on a dit, on a proclamé, qu'il était une image de Dieu sur la terre. Si l'empereur est tout puissant, Dieu l'est aussi. Et cette toute-puissance de Dieu, la théologie chrétienne l'a également attribuée au Christ, au Ressuscité, institué par Dieu comme Seigneur de la nouvelle création, d'où les représentations du Christ en gloire aux tympans de nos cathédrales.

3 La notion de toute-puissance est peu présente dans la Bible. Dans l'Apocalypse ce titre de pantocrator est attribué au Christ qui s'oppose victorieusement à toutes les puissances du monde. Certes la Bible évoque la puissance de Dieu. Dieu est puissant parce qu'il est créateur. Dieu est une puissance créatrice, une énergie : maître des étoiles, Seigneur des armées célestes, sabaoth. Un Dieu que les patriarches invoquaient sous le nom d'el shaddaï, le puissant de Jacob. Mais il importe de remarquer que ce Dieu puissant met une limite à sa puissance. Après avoir œuvré pendant six jours, il cesse de travailler. Il se repose. Il fait shabbat. Cela, c'est le renoncement à la toute-puissance. La puissance, c'est de savoir mettre une limite à la puissance. Et puis Dieu intervient dans l'histoire. C'est ce que nous appelons le salut. Là encore l'Ecriture évoque la puissance de Dieu. Un Dieu qui s'est révélé à Moïse et qui est intervenu dans l'histoire en faisant des merveilles, en accomplissant de grandes choses, souvenons-nous de la sortie d'Egypte, lorsque Dieu s'est manifesté « à main forte et à bras étendus ». Mais l'histoire du salut passe aussi par beaucoup de vicissitudes. Le peuple de Dieu a connu aussi la déportation et l'exil à Babylone.

4 Ce que nous imaginons être la toute-puissance de Dieu ne cesse de se heurter à une multiplicité de vicissitudes et de contrariétés. Elle est mise en échec. Et le plus efficace des obstacles à cette toute-puissance, c'est le cœur de l'homme. La Bible nous présente un Dieu qui parle à l'homme. Dieu s'adresse à une liberté. La parole de Dieu est porteuse d'une promesse et d'un projet. Elle ouvre un avenir. L'homme peut dire oui. Il peut aussi dire non. Il suffit que le sujet humain

s'affirme pour que la toute-puissance de Dieu soit endiguée. Eh bien la puissance de Dieu réside dans son obstination à maintenir cette promesse et ce projet. Dieu est puissant, non pas parce qu'il s'imposerait à nous, mais parce qu'il tient parole, au sens où il ne se décourage pas. Dieu est une puissance qui promet fidélité et qui ne renonce pas à l'alliance conclue avec l'humanité. Notre Dieu est puissant au sens où il est totalement fidèle à sa promesse, à son alliance, à ses dons qui sont sans retour et sans repentance aucune.

5 Cette puissance de la fidélité de Dieu, Paul nous assure qu'elle se manifeste de manière paradoxale dans la **faiblesse**. Dieu ne veut pas nous en mettre plein la vue. Il ne veut pas forcer notre liberté. C'est la raison pour laquelle il se présente à nous dans la faiblesse. Pour Paul, le lieu par excellence de la faiblesse, c'est la croix. Sur la croix, Jésus, vivante parole de Dieu, est condamné, rejeté, torturé, mis à mort. Il s'offre pour nous, il s'offre à nous de manière désarmée. A travers lui, Dieu nous montre jusqu'où vont son amour et sa compassion. La croix, en nous montrant l'envoyé de Dieu réduit à l'impuissance absolue, vient contester et remettre en cause de manière radicale nos représentations de la toute-puissance de Dieu. En ce sens, elle est folie parce qu'elle présente de Dieu une image radicalement différente de celle que nous nous fabriquons. Dans l'homme cloué sur la croix Dieu remet en cause les phantasmes de toute puissance qui nous habitent tous plus ou moins de manière inconsciente. Sur la croix, la promesse de Dieu est dépouillée, elle n'a plus la puissance des signes et des miracles, elle n'a plus le prestige des beaux discours et des actes éclatants. Elle se livre dans le dénuement et la pauvreté. Pour celui qui la reconnaît pour ce qu'elle est, elle peut devenir sagesse. L'homme est ainsi placé devant un paradoxe : la puissance de Dieu se déploie et se donne à voir dans la faiblesse de l'homme supplicié. Il peut accepter ou rejeter ce paradoxe, celui d'un messie crucifié.

6 C'est bien cela, la parole de la croix, une parole qui n'impose rien, qui ne s'impose en rien. Une parole qui ne contraint en quoi que ce soit. Une parole qui sollicite, humblement et pauvrement, dénuée des prestiges de la sagesse ou de la force. Il se trouve qu'il y a des hommes qui refusent d'écouter cette parole, ceux que Paul appelle les sages, les docteurs, les raisonneurs de ce siècle, ceux qui veulent des preuves bien tangibles et des évidences claires et distinctes. Et puis il y a ceux qui la reçoivent, qui lui accordent leur confiance, ceux-là deviennent comme des enfants de Dieu, même s'ils ne sont pas des sages aux yeux des hommes. Et alors pour ceux qui ainsi se mettent à l'écoute de cette parole se réalise ce que dit Paul au sujet de Dieu (en 2 Corinthiens 12, 29), à savoir que sa puissance donne toute sa mesure dans la faiblesse. Non pas au sens où ceux qui écoutent la parole et la mettent en pratique deviendraient des super-héros de la foi et de l'Évangile, mais au sens où ils vivent et agissent en se confiant en un Dieu faible qui leur a donné comme seul viatique cette simple consigne : ma grâce te suffit. La faiblesse des témoins habités par la parole de la croix est le reflet de la faiblesse de Dieu. Cela fait d'eux des pauvres. Mais comment pourrait-il en être autrement pour ceux qui se réclament d'un Fils de Dieu crucifié, venu sans éclat, sans forme ni beauté, sans apparence et sans brio ?

7 A l'écoute de cette parole de la croix, il nous devient possible de libérer Dieu de tous les masques dont nous l'affublons et de redécouvrir le Dieu de l'Évangile, un Dieu proche, pauvre, aimable, un Dieu qui se révèle sous les traits d'un esclave qu'on humilie et qu'on torture. Seule cette parole de la croix peut nous enraciner dans l'humilité, la miséricorde et la paix. Elle nous rend capable d'accepter les autres, de les prendre tels qu'ils sont. Elle nous rend capables d'accepter en nous ce qui est inacceptable. Je pense parfois à ce qu'écrivait Georges Bernanos

(dans le Journal d'un curé de campagne) : ' Il est plus facile que l'on croit de se haïr. La grâce est de s'oublier. Mais si tout orgueil était mort en nous, la grâce des grâces serait de s'aimer humblement soi-même comme n'importe quel des membres souffrants de Jésus-Christ.'

En fin de compte, frères et sœurs, c'est une grande illusion de penser que Dieu est tout-puissant. A dire vrai, aujourd'hui, c'est l'homme qui est tout puissant. Il possède la bombe atomique. Il a la capacité de mettre un terme définitif à l'aventure humaine. La sagesse de l'homme est certainement folie. Mais la croix du Christ se dresse devant nous. Elle nous appelle à la faiblesse de croire et au courage d'être. Elle révèle le Dieu puissamment faible de l'Évangile. Comme Paul l'écrit dans l'épître aux Romains : Nous n'avons pas à rougir de l'Évangile. Pour tout homme qui lui accorde foi, il est une puissance de salut. Puissance de salut. Oui. Mais toujours dans la faiblesse. AMEN